



UNIL | Université de Lausanne
Sébastien Guex, Prof. ordinaire
Section d'histoire
bâtiment Anthropole bureau 5089
CH-1015 Lausanne

20 mai 2014

Rapport sur la thèse de doctorat de Christophe Farquet

Sébastien Guex, Directeur de thèse
(Université de Lausanne)

Le travail de Christophe Farquet possède un premier mérite, celui de s'être intéressé à ce que l'auteur appelle — dans une expression conceptuelle très éclairante — «la compétition sur le marché de la fraude fiscale», compétition qui oppose les places financières internationales et les Etats sur lesquels elles s'adosent, avant que les événements des dernières années ne mettent cette problématique au centre de l'actualité. Le mérite est d'autant plus grand qu'il s'agit d'un domaine de l'histoire très rébarbatif en raison de la multiplicité et de la complexité des mécanismes techniques qu'il faut comprendre et maîtriser, parce qu'il est dominé presque exclusivement par les approches technicistes et étroitement juridiques, bref réifiées et desséchées, des juristes et des économistes, et enfin parce qu'il s'agit d'un champ où la distance entre le discours et la réalité, le pays légal et le pays réel, est particulièrement grande et où l'historien peut donc encore moins qu'ailleurs se permettre d'en rester à la seule analyse des lois et des textes qui les accompagnent, sous faute de ne pas y comprendre grand-chose, mais doit systématiquement chercher et saisir, au sens presque propre du mot, les pratiques qui se dissimulent derrière les mots. Tout cela, C. Farquet parvient à le faire de manière remarquable.

La thèse de C. Farquet possède une deuxième qualité, celle d'inscrire l'histoire de la compétition interbancaire et interétatique sur le marché de la fraude fiscale dans la longue durée. L'immense majorité de la littérature s'intéressant aux paradis fiscaux part de l'idée que le développement de ces derniers est un phénomène récent, qui remonte à la vague de libéralisation des échanges, de privatisations et de financiarisation que déclenche le néo-libéralisme à partir des années 1980. Or, C. Farquet montre que l'émergence des paradis fiscaux, dont la Suisse constitue l'un des principaux, remonte au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale et que le jeu des conflits mais aussi des alliances entre ces paradis fiscaux occupe une place importante dès la Grande Guerre. Il montre aussi — et cela contribue un apport majeur à l'historiographie sur la Suisse — que la stratégie visant protéger le paradis fiscal helvétique joue un rôle crucial dans la politique extérieure des milieux dirigeants suisses durant tout l'entre-deux-guerres, même si cette stratégie est soigneusement camouflée derrière les discours sur la neutralité et encore davantage sur le fédéralisme.



La thèse de C. Farquet — et c'est sa troisième qualité — se caractérise par l'ampleur imposante des archives et des sources consultées ainsi que par leur traitement rigoureux du point de vue scientifique, l'auteur démontrant d'éminentes qualités de chercheur et d'analyste. Il faut souligner que le travail ne se satisfait jamais de la simple description — sauf dans les cas explicitement mentionnés dus au manque de sources — mais tente systématiquement de faire passer le raisonnement au niveau supérieur, celui de l'explication. A cet égard, C. Farquet réussit, en utilisant de manière remarquable les sources à disposition, à montrer en quoi l'évolution du paradis fiscal suisse durant l'entre-deux-guerres constitue le produit, d'une part, de l'activité des différents agents et acteurs nationaux et internationaux impliqués, de leur vision et compréhension du monde, de la définition des intérêts qu'ils jugent prioritaires de défendre, des actions qu'ils engagent sur cette base et des rapports de force qui en résultent, mais est aussi, d'autre part, le produit des contraintes, matérielles, politiques et institutionnelles qui limitent les marges de manœuvre de ces mêmes acteurs. Autrement dit, sur le plan méthodologique, l'auteur démontre la valeur heuristique de l'approche marxiste selon laquelle, si les êtres humains font bel et bien leur histoire, ils la font dans un cadre qui les précède et qui leur est donné.

Enfin, l'exposé est adéquatement structuré et hiérarchisé. En outre, le langage est précis et l'auteur trouve fréquemment des expressions ou des métaphores plaisantes voire frappantes, de telle sorte que la sécheresse, pour ne pas dire l'aridité, du sujet en est quelque peu atténuée.

En résumé, le travail de C. Farquet constitue donc une thèse de doctorat d'une très grande qualité.

Rapport de thèse sur *La défense du paradis fiscal suisse avant la Seconde Guerre mondiale : une histoire internationale., Analyse de la politique helvétique au sein des négociations sur la double imposition et l'évasion fiscale durant l'entre-deux-guerres*, par Christophe Farquet

Marc Flandreau, Professeur à l'Institut International de Hautes Etudes, Genève

Mardi 3 juin 2014

La thèse de Christophe Farquet constitue un travail important et qui fera date.

Ce travail est important par les sources qu'il a consultées et la rigueur du travail d'historien qui le sous-tend. A partir de documents non seulement suisses mais britanniques, allemands et français, la thèse nous guide au travers des négociations et affrontements diplomatiques qui ont résulté dans l'émergence du havre fiscal suisse dans l'entre-deux-guerres. L'analyse et la narration, toujours riches, vivantes et précises, permettent de bien comprendre la chronologie et les grands moments de cette émergence.

Ce travail fera date car c'est la première étude complète transnationale sur le sujet. Si différents aspects, suisses notamment, ont déjà fait l'objet d'études importantes, l'auteur nous place ici dans la dimension internationale qui s'impose, au fil du récit, comme le cadre pertinent d'une telle analyse. En particulier, Christophe Farquet offre une contrepartie historique aux analyses des politologues et des économistes sur l'émergence des havres fiscaux, permettant de toucher du doigt la mécanique en jeu.

Les différents chapitres sont menés avec énergie et clarté, permettant tout à la fois de lire ou d'entendre les sources au travers du texte de M. Farquet et en même temps de suivre sa démonstration. Sa conclusion – qu'on en fabrique pas un havre fiscal tout seul – est du coup extrêmement convaincante et je ne doute pas que les chercheurs futurs partiront de ce point de départ. Enfin, je n'ai pas de mal à imaginer comment le travail de Christophe Farquet pourra servir de point de départ à des études ultérieures.

En particulier, il me semble que l'information riche qu'il a collectée pourrait permettre d'affiner considérablement la compréhension du phénomène quantitatif de l'évasion fiscale, en fournissant par exemple des hypothèses naturelles pouvant se valider empiriquement. Il me semble aussi que l'angle de l'évasion fiscale permet de nourrir de nouvelles perspectives sur les difficultés d'ajustement de l'entre-deux-guerres. Enfin, la thèse ouvre une riche perspective sur l'histoire des milieux dirigeants et du capital dans l'entre-deux-guerres, histoire qui éviterait en particulier la naïveté de croire qu'on peut remonter des séries fiscales à une histoire de l'inégalité. L'économie politique « spatiale » de l'Europe est un élément essentiel de l'histoire du capital dans l'entre-deux-guerres qui nous est proposée ici.

Pour résumer, peut-on raconter de la même façon la « coopération » internationale en matière monétaire et budgétaire, après avoir lu la thèse de Christophe Farquet ? Je ne le crois pas et c'est pourquoi je suis persuadé que ce travail riche et remarquable à plus d'un titre va contribuer à modifier notre lecture de l'entre-deux-guerres.

En conséquence, je recommande les plus hautes distinctions pour la thèse de Monsieur Farquet, dont le travail, je le répète est à mes yeux essentiel.

Christophe Farquet

« La défense du paradis fiscal suisse avant la Seconde Guerre mondiale: une histoire internationale. Analyse de la politique helvétique au sein des négociations sur la double imposition et l'évasion fiscale durant l'entre-deux-guerres »

Rapport de Martin Lengwiler (Université de Bâle)

La thèse de Christophe Farquet traite un des moments clés pour la genèse du système fiscale moderne en Suisse: les décennies entre la Première Guerre Mondiale et la fin des années 1930. En plus, ce travail analyse, plus généralement, une période formative de l'histoire de la place financière suisse, un secteur centrale de l'administration nationale et, en même temps, une branche importante de l'économie extérieure de la Suisse.

Parmi les multiples qualités de cette thèse, il faut souligner deux aspects : un aspect empirique, l'autre méthodologique. Elle relève une dimension inconnue et étonnante de la crise de la fiscalité pendant et après la première guerre mondiale. Farquet illustre une réponse spécifiquement suisse à cette crise. Lorsque des autres pays comme l'Allemagne, la Grande Bretagne ou la France amplifiaient et développaient leurs systèmes fiscaux, la Suisse, dans les années vingt, offrait un havre pour ces étrangers qui cherchaient à échapper leurs autorités fiscales. Comme dans des autres secteurs de l'économie extérieure, le gouvernement suisse, sollicité par les représentants de la place financière, profitait des turbulences économiques des autres pays européens.

La thèse montre aussi les aspects de longue durée de cette histoire de la fiscalité suisse. En remontant au XIXe siècle et aux systèmes de fiscalité cantonaux, Farquet illustre que déjà avant la Première Guerre Mondiale, la Suisse connaissait une tradition endémique d'évasion fiscale, de la non-déclaration des capitaux et revenus, des systèmes de contrôle très faible, ainsi qu'une tradition des petits paradis fiscaux au niveau local. Cette dimension endémique de l'évasion fiscale s'est transformée – avec la première guerre mondiale – en une pratique épidémique et internationale.

La deuxième qualité de la thèse est au niveau méthodologique. On dit souvent que l'histoire comparative est un double effort : il faut maîtriser au moins deux contextes nationaux en même temps. Ainsi, l'histoire comparative demande souvent une multiplication des efforts. Dans cet aspect, le travail de Christophe Farquet est d'une qualité magistrale. Malgré le titre de la thèse, qui se focalise sur la Suisse, les chapitres offrent beaucoup plus qu'une histoire nationale, plus aussi qu'une histoire de la Suisse dans un contexte européen. L'étude est effectivement pluri-perspective, un approche qu'on ne voit que rarement. Farquet reflète des différentes perspectives nationales du même titre. Il développe une analyse parallèle des points de vue britannique et suisse ; français et allemand. Il nous raconte l'histoire aux yeux de Matthias Erzberger, Jean-Marie Musy, et Léon Blum ; des fonctionnaires de la Société des Nations et des représentants de la Chambre de Commerce Internationale. Son récit offre une idée précise de la complexité de la matière. Il montre, par exemple, le phénomène remarquable que la Suisse ne luttait pas seule pour son havre fiscale ; qu'elle profitait d'une multiplicité des alliances avec des acteurs étrangers, pas seulement parmi le

patronat étranger, mais aussi parmi les fonctionnaires des autres états, qui agissaient dans le contexte du mouvement anti-fiscal des années vingt.

Cette perspective permet aussi de développer une nouvelle interprétation de la politique extérieure de la Suisse dans l'Entre-deux-guerres. Farquet montre que les autorités fédérales ont utilisé l'alternative entre bilatéralisme et multilatéralisme comme instrument politique et stratégique. L'approche multilatérale – par les offices de la Société de Nations – était vue comme un danger pour la position Suisse ; dès l'effort – finalement avec succès – de « bilatéraliser » les négociations pour ainsi fortifier la position suisse.

20/05/2014

Dissertation Report: Christophe Farquet

Christophe's thesis is purportedly about the Swiss government's policy during the interwar year towards its financial sector generally, and specifically, the fledgling 'private banking' sector which is the core element of what is known as the Swiss tax havens. It is an extraordinarily accomplished piece of work, well-written and well-researched. In my view, the work of such importance and depth that it will necessitates a revision in our understanding of a number of issues:

First, we have limited knowledge of the origins of the Swiss private banking system and specifically, the position of the Swiss government in that regard. Christophe's PhD shows beyond doubt that successive Swiss governments treated the private banking sector as a national asset, and supported the sector, both domestically and internationally, to the best they could. They did so to the point of misrepresenting the situation, as they knew it, to the Swiss public. As for instance, perpetrating the myth that the Swiss banking amendment of 1934 (the so-called numbers accounts) were designed to safeguard Jewish money fleeing from Nazi Germany. There is little doubt that the Swiss government know and understood the nature of its banking sector.

Second, the origins and development of the offshore world. Although I am not an historian, I worked for a number of years on the history of offshore. Our knowledge of the interwar year period is very limited on the subject. There is an article by Sebastian Guex, Christophe's supervisor; there has been some limited but important work on the origins of the Swiss banking law of 1934; Christian Chavagneux of France investigated an important incidence that took place in early 20s in Paris that brought the Swiss banking role in tax evasion to public concern. An Israeli professor of law Assaf Likhovski, has done some work on Jersey in the 1930s. That is about it! Christophe' PhD provides a wealth of information on that period, and combined with his published article, and his work will undoubtedly become the reference point for any study of offshore during the interwar period.

Third, why then, Switzerzalnd (and Belgium as the thesis shows) were able to pursue policies against the official opposition of the great countries: the UK, France, Germany, as well as the League of Nations? Christophe's archival work shows very clearly that elites in the large countries, including government and treasury officials were highly sceptical of the new trend towards state intervention and rising taxation. Officially and publically, they supported the extension of the state, behind the scene many were more than happy to lend support to the Swiss banking sector, indeed, used the Swiss banking sector to thwart policies that they officially support. To my mind, the thesis shows, therefore, that something like a

pan-European 'class struggle' or an 'inter-elite' struggle took place during the interwar years between two visions of the world: the one that we associate with Keynesianism and 'Fordism', the other, which I believe won the day ultimately, sought effectively to privatize profits and socialize risks, by creating a shield and protection to the wealthy from rising taxation and regulation. We know that this is the case today. There is growing concern with the growing gap between rich and poor, and we know that the system of offshore and tax havens is critical of that syndrome, Christophe's thesis offers vital clues about the origins of this system.

I have supervised nearly twenty PhD students in the UK, and examined even a larger number of PhD dissertations in the UK and in the Europe, Mr. Farquet's dissertation is undoubtedly one of the most accomplished I have ever come across.

Kindest regards,

Professor Ronen Palan

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Ronen Palan', written in dark ink.

Professor of International Political Economy
Department of International Politics
City University London